

Devenu adjudicataire des travaux, Perrache commença la chaussée qui porte son nom.

Les opérations languirent d'abord faute d'argent; enfin un emprunt de 1,500,000 livres contracté à Gênes, permit de la terminer presque complètement en 1776.

Encouragé par le succès du pont Morand, on s'occupa d'un pont de bois sur la Saône à la Mulatière; le projet et les travaux furent confiés à l'ingénieur Lattier.

Perrache fut beaucoup moins heureux que Morand; les crues du Rhône et de la Saône lui causèrent de graves dommages; il fut abreuvé de chagrins.

Heureusement sa sœur, femme capable et dévouée devint dans son infortune, son aide et son soutien.

Au milieu de ses travaux, en octobre 1779, Antoine Perrache termina tristement sa laborieuse carrière, son œuvre étant à peine commencée; il devait avoir plus de 60 ans.

M^{lle} Perrache accepta son héritage, elle se mit très courageusement à la tête de l'entreprise, dont elle conserva la direction jusqu'en 1782; mais de toute manière elle avait pris une tâche au-dessus de ses forces, n'ayant pas auprès d'elle son frère pour la soutenir, comme elle l'avait soutenu.

Les associés reprirent l'affaire, et M^{lle} Perrache se retira avec une rente viagère des plus modestes; elle mourut dans l'isolement en 1784.

La compagnie à bout de ressource, se tourna vers le Roi. Pour tous les malheureux, c'était encore une délégation de la Providence.